

l'édition de Calcutta. Ses corrections étant parfaitement justes, et ayant été faites d'après les manuscrits, je n'en ai parlé que lorsqu'elles ont donné lieu à quelque observation.

La traduction anglaise que Jones a donnée du *Má-nava-dharma-sastrá* est son chef-d'œuvre. Ce célèbre orientaliste a su choisir avec une merveilleuse sagacité les passages du commentaire les plus importants, pour les incorporer dans sa traduction qui paraît avoir été faite avec le plus grand soin. Le nombre des passages dont il a mal saisi le sens est peu considérable. J'ai cité dans mes notes les principaux, surtout ceux qui présentent quelque obscurité, et pour lesquels je n'ose pas me flatter d'avoir toujours mieux réussi que mon devancier.

Le savant et vénérable professeur qui a donné en France, je devrais dire en Europe, l'essor à la littérature sanscrite, a bien voulu revoir mes notes et m'aider de ses conseils. Je saisis avec empressement cette occasion de lui témoigner la vive et inaltérable reconnaissance que ses bontés ont gravée dans mon cœur. Cette affabilité si touchante par laquelle M. Chézy se plaît à regarder ses élèves comme ses amis n'a pas moins contribué à décider ma vocation pour les études indiennes, que la lecture des admirables poésies qu'il nous a fait connaître par des traductions empreintes de tout le